



**Société patrimoine et histoire
de l'île Bizard et Sainte-Genève**

Projet de sensibilisation au patrimoine
pour les élèves du troisième cycle du primaire
de l'école Sainte-Genève

Guide de l'enseignante

Version originale : octobre 2008
Version finale, révisée : mars 2009

Ce guide comprend :

- Une courte introduction sur l'origine du projet
- Une description du programme et de son déroulement
- Les objectifs visés par le programme
- La documentation nécessaire au bon fonctionnement de celui-ci

- Le terme « enseignante » est employé uniquement au féminin en page titre et lors de l'explication du programme afin d'alléger le texte et ne constitue donc pas une discrimination.
- Photo de la page couverture : Fonds Marc Locas, avant 1960.

Table des matières

Projet de sensibilisation au patrimoine.....	4
La Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève.....	4
Les écoles ou l'avenir en formation.....	5
Énoncé des objectifs.....	5
Déroulement du programme.....	5
Historique de Sainte-Geneviève	8
Documentation pour l'activité de recherche sur les bâtiments	9
1. La maison Marie-Anne Pilon (c.1912)	10
2. Maison Laniel (1883).....	12
3. Église et cimetière Sainte-Geneviève de Pierrefonds (1843).....	14
4. Le presbytère	18
5. Le manoir Guillaume Gamelin Gaucher (c.1835)	20
6. La maison Colombier (1902)	23
7. Château Pierrefonds (1901-1902)	26
8. Maison D'Ailleboust de Manthet (ou Forbes) (1845).....	28
9. Maison Joseph-Adéodat Chauret (c.1907-1908).....	30
10. Maison Cardinal (avant 1900) et	33
11. Collège Gérard-Godin (1932)	35

12. Maison Gatien Claude (1885)	37
13. Maison du colon (c.1843)	39
14. Maison Roy (1865)	41
Rubriques.....	42
15. Les maisons de la Place Laframboise (c.1885)	43
Glossaire	46
Bibliographie sélective	49
Annexes.....	51

Projet de sensibilisation au patrimoine

Ce projet a d'abord vu le jour à Alma. Il a été initié suite à une sensibilisation amorcée par les professeurs de l'endroit en ce qui a trait au patrimoine architectural. Puis, le projet a été repris dans ses grandes lignes par la *Société pour la sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire* qui a reçu l'appui financier de la Fondation Maisons Anciennes, fondation elle-même mise sur pied par L'association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, en place depuis plus de 25 ans ¹. La Fondation a aussi produit la documentation de base du programme qui comprend un guide pour l'organisme parrain, pour l'enseignant ainsi que pour l'élève. La SPHIB-SG s'est servie de ce guide comme base pour mettre sur pied son propre programme.

La Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève

La Société patrimoine et histoire de l'île Bizard a vu le jour en 2002. Sa mission est de sensibiliser et de faire connaître à toute la population le patrimoine sous toutes ses formes. La Société a plusieurs événements et participations à son actif : conférences, vitrines permanentes du patrimoine à la bibliothèque, visites guidées, rédactions de Mémoires sur des sujets tels que le patrimoine naturel et le patrimoine bâti. De plus, l'organisation d'événements, par exemple l'organisation des Fêtes du 325^e anniversaire de l'île Bizard ou la Fête des « cageux » sont parmi les éléments qui ont fait connaître la Société et sa mission. En 2005, la Société s'est adjoint le secteur de Sainte-Geneviève et ce, pour plusieurs raisons : d'abord, il s'agit là d'un secteur qu'il est naturel d'inclure, car nous avons des racines communes et des expériences similaires. Ensuite, parce que nous voulons entretenir une idée d'appartenance entre les deux entités. Enfin, parce que nous croyons qu'il est nécessaire de s'unir afin de faire connaître à fond ce patrimoine commun. Depuis, nous formons donc la *Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève*.

¹ Vous trouverez en annexe toutes les références relatives à ces deux organismes.

Les écoles ou l'avenir en formation

Notre Société d'histoire considère que c'est dans les écoles que se joue l'avenir du patrimoine. En effet, plus tôt les gens seront sensibilisés, plus tôt nous pourrons créer le désir d'apprécier et protéger notre patrimoine sous toutes ses formes. C'est pourquoi nous avons, à la suite des expériences de Pointe-Claire, joint notre pas à ce programme de découvertes **pour les élèves du troisième cycle du primaire, soit la sixième année**. Nous avons préparé un programme spécifique et unique pour Sainte-Genève.

Énoncé des objectifs

La formation consiste à apprendre aux élèves à reconnaître, situer, apprécier et différencier les bâtiments qui font partie de leur environnement quotidien. Le français et l'histoire sont présents tout au long du programme proposé. Pour l'élève, cela se traduit par :

- La lecture d'une carte du temps.
- La lecture d'une carte géographique (le village).
- Lire la documentation historique appropriée et l'analyser. Être amené à se poser des questions.
- Résumer et rédiger des textes portant sur les bâtiments et être capable de communiquer oralement sur ce qu'ils auront appris.
- Travailler en équipe et savoir transmettre des informations.
- Apprendre et développer un nouveau vocabulaire.

Déroulement du programme

Mise en situation

L'enseignante explique aux élèves qu'afin de faire une découverte inédite sur le patrimoine de Sainte-Genève, ils devront auparavant repérer et connaître les édifices qui font partie de leur environnement quotidien. L'activité se déroulera en quatre étapes qui seront expliquées une à la fois.

1^{ère} étape : se situer dans l'espace

Une carte du village sera distribuée. Elle permettra aux élèves de situer les rues, les parcs, quelques édifices clés du secteur. L'enseignante pourra, à l'aide d'un texte qu'elle trouvera plus loin, parler des entités géographiques qui ont contribué à façonner Sainte-Genève.

2^e étape : se situer dans le temps

Grâce à quelques repères chronologiques, l'enseignante pourra donner des éléments aux élèves afin qu'ils inscrivent sur une ligne du temps les différents événements qui ont marqué l'histoire de Sainte-Geneviève.

3^e étape : première implication des élèves

À cette étape, l'enseignante demande aux élèves ce qu'ils connaissent de leur secteur.

- Quelle est pour eux la plus vieille maison de Sainte-Geneviève ?
- Ont-ils remarqué quelque chose de particulier en se promenant dans le village, une maison, un élément décoratif, un lieu public, un parc, etc.
- Que veut dire le mot architecture ? Lorsque cette définition sera clairement expliquée aux élèves, l'enseignante pourra expliquer le découlement des étapes qui mèneront à la découverte inédite sur Sainte-Geneviève.

L'enseignante leur explique que les bâtiments et les lieux qui les entourent sont de véritables témoins de notre façon de vivre d'hier à aujourd'hui. Ces éléments laissent des traces que les élèves pourront contribuer à découvrir.

4^e étape : le déroulement de l'activité de sensibilisation au patrimoine

(L'enseignante a ici toute latitude d'organiser cette étape selon les objectifs et le temps dont elle dispose).

4.1. Le travail de base en équipe

Le travail s'effectue en équipe de deux élèves qui travaillent sur un bâtiment patrimonial.

- À l'aide de documents qu'on leur distribue, les élèves apprennent d'abord l'histoire et l'architecture d'un bâtiment.
- De petites *rubriques* intitulées *Saviez-vous que ?* et *Pour aller plus loin...* complètent la documentation de base du guide de l'enseignante pour chacun des bâtiments à l'étude. Cela servira à l'enseignante à répondre aux questions pour la partie de découvertes sur le terrain avec les élèves ou bien celle-ci intégrera ces informations dans le document des élèves.

- De plus, à chacun des bâtiments est accouplé un « moment » de la vie quotidienne d'autrefois. Intitulés « **Et, à une certaine époque...** » ces textes servent à toucher les élèves par des exemples concrets, le plus souvent possible liés à la fonction qu'occupaient ces bâtiments.
- L'enseignante bénéficiera, en complément d'information, d'une photo grandeur agrandie des bâtiments étudiés qui sera affichée dans la classe. Les élèves pourront ainsi bien visualiser ce qu'ils étudient.

En résumé, l'élève sera donc invité à :

- **Insérer le bâtiment dans sa carte géographique**
- **Insérer le bâtiment dans sa carte du temps**
- **lire la partie historique du texte, en comprendre les mots et le résumer (facultatif)**
- **Lire la partie architecture et cerner les éléments qui en sont déterminants.**
- **S'interroger sur ses apprentissages afin de résumer ce qu'il a appris et répondre éventuellement à des questions pertinentes.**

Cette étape du programme peut se dérouler sur plusieurs semaines, tout dépend du temps disponible de l'enseignante.

4.2. Le travail sur le terrain (sous forme de rallye)

Lorsque les élèves auront maîtrisé les divers éléments de leur environnement bâti, ils pourront aller sur le terrain.

Cette partie de la démarche se fait sous forme de rallye qui pourra se dérouler comme suit : les élèves seront répartis en groupes afin de répondre à des questions qui, si la réponse est bonne, donnent droit à des indices menant à une découverte inédite sur l'histoire de Sainte-Geneviève.

4.3 Dévoilement de la découverte sur Sainte-Geneviève

Par la suite, certains des élèves dévoileront la découverte et les éléments qui ont mené à celle-ci en la présentant officiellement à la Mairie d'arrondissement.

4.4 Retour sur le projet

Enfin, il y aura un retour sur le travail par les élèves eux-mêmes ainsi que l'enseignante. Suggestions, critiques, opinions sont les bienvenues !

Historique de Sainte-Genève

La dénomination « Côte Sainte-Genève »² représente, dès le début de la colonisation, la vaste portion de terre comprise entre le fief de Sainte-Anne (de Bellevue) jusqu'au Sault, soit aujourd'hui l'espace compris entre Senneville et Saraguay. Plus précisément, les Messieurs de Saint-Sulpice, les seigneurs de l'île de Montréal, appelaient Côte Sainte-Genève **ouest**, le territoire à l'ouest de la montée des Sources et côte Sainte-Genève **est**, à l'est de ce chemin. Ainsi, le peuplement des côtes Saint-Rémi (ou montée des Sources) Saint-Jean ou Saint-Charles se fait pratiquement en même temps. Ces « Montées » assurent la communication avec les établissements en bordure du Lac Saint-Louis, Pointe-Claire, Lachine et Montréal. Le lieu était utilisé comme portage à cause des forts courants sur la Rivière-des-Prairies à la hauteur de Sainte-Genève. La côte correspond donc au premier rang de peuplement en bordure de la rivière des Prairies. Dès 1717 des terres sont concédées à l'extrémité est de la paroisse à Robert et Gilles de Poitiers ainsi qu'à Ignace Gamelin. Puis, en 1724, on retrouve une première concession de terre faite à Michel Lauzon au Cap Saint-Jacques

Les patronymes des familles-souches de ce territoire ont pour nom Blais, Brazeau, Boileau – celui-ci ira s'établir un peu plus tard à l'île Bizard – Blais, Letang dit Brunet, Charlebois, Chartier, Demers, Choret, Deslauriers, Labrosse dit Raymond, etc.

En 1860, on assiste à l'érection de la municipalité du village de Sainte-Genève détachée de celle de la paroisse érigée en 1845 qui sera scindée, en 1904, en deux entités distinctes : la municipalité du village de Sainte-Genève de Pierrefonds et la municipalité du village de Sainte-Genève et ce, grâce, entre autres, au travail du notaire Joseph-Adolphe Chauret député et conseiller législatif. Chauret aura une grande influence sur le rôle de Sainte-Genève. Puis, en 1935, retournement de situation : il y a annexion de la municipalité du village de Sainte-Genève avec celle de Sainte-Genève de Pierrefonds.

Enfin, c'est en 1959 que ce territoire est devenu la ville de Sainte-Genève. Aujourd'hui, l'ancienne ville de Sainte-Genève fait partie d'un arrondissement de la ville de Montréal comprenant aussi L'Île-Bizard. Elle est comprise dans un territoire longeant le boulevard Gouin allant vers l'est à quelques rues du boulevard Jacques-Bizard, à l'ouest, près du boulevard Saint-Charles et au sud entre le boul. Gouin et le boulevard Pierrefonds.

Signalons que tout au long de son évolution, Sainte-Genève a bénéficié de rues d'accès menant à la rivière, ce qui est un trait particulier du secteur qui a influencé son développement au cours du temps.

² L'hagionyme de Genève fait référence à la mémoire de cette chrétienne qui empêcha le roi des Huns d'entrer dans Paris en 451 grâce à ses prières. Plus tard, elle sauva Paris contre les Francs en procurant du ravitaillement aux assiégés, ce qui lui valut le titre de patronne de Paris.

Documentation pour l'activité de recherche sur les bâtiments

Nous tenons ici à préciser que toutes les informations contenues dans ce document sont les plus pertinentes que nous ayons trouvées au moment de rédiger le guide. (Voir bibliographie).

Les bâtiments qui feront l'objet d'une étude sont les suivants :

1. La maison Marie-Anne Pilon
2. La maison Laniel
3. L'église et le cimetière
4. Le presbytère
5. Le manoir Guillaume Gamelin Gaucher
6. La maison Colombier
7. Le Château Pierrefonds
8. La maison D'Ailleboust de Manthet ou Forbes
9. La mairie d'arrondissement
10. La maison Cardinal
11. Le Collège Gérard-Godin (monastère des Pères de Sainte-Croix)
12. La maison Gatien Claude
13. La maison du colon
14. La maison Roy
15. Le domaine O'Leary et les maisons de la Place Laframboise

Ils ont été choisis en fonction de leur intérêt historique, architectural, de leur lieu d'implantation ainsi que de leur rôle dans le cadre social de l'évolution de la vie à Sainte-Geneviève.

NOTES

1. Dans la mesure du possible, chaque bâtiment fait l'objet de deux pages d'intervention.
2. En description architecturale, les bâtiments sont toujours décrits tels qu'on les voit aujourd'hui.

1. La maison Marie-Anne Pilon (c.1912) 16 174-76-78-80 boulevard Gouin ouest



(Photo : SPOI, 2006)



(Photo : propriétaires actuels)



(Photo : propriétaires actuels)

Historique

Cette maison aurait été construite en 1912 pour Siméon Théoret et Marie-Louise Odile Brunet. Au décès de ceux-ci, Marie-Anne Pilon, leur petite-fille, reçoit la maison en héritage. La maison, qui comprenait à l'origine deux logements, en a compris quatre au fil du temps. Plusieurs membres de la famille Laniel (Orphir, Georges, Paul-Émile et Maurice) s'y sont succédés comme locataires jusqu'en 1978. Marie-Anne Pilon vend la maison aux actuels propriétaires en 1984 et ceux-ci la rénovent, lui donnant la balustrade qu'elle possédait à l'origine.

Caractéristiques architecturales

Cette maison de brique est un bel exemple de multifamiliale du début du XXe siècle. Elle comporte une façade monumentale dont le couronnement est ornementé d'une corniche à denticules et un grand perron-galerie surmonté d'un garde-soleil ouvragé, lui aussi à denticules. Le tout est surmonté d'un fronton postiche avec appareillage décoratif de la brique.

À l'étage, au centre, on aperçoit les traces d'un ancien balcon.

Rubriques

Saviez-vous que ?

- Le type de maison unifamiliale représenté ici est l'un des signes de la nouvelle urbanité de Sainte-Geneviève.
- La partie la plus ancienne du village, au XIXe siècle, s'étend de la rue Barbeau à la rue Chauret et n'est donc pas très loin de la rue Sainte-Anne.
- Ainsi, les rues de ce secteur (où en 1844, le maçon Narcisse Prévost construisit un moulin à grains) ont une implantation sur rue très particulière : les bâtiments sont construits tels qu'il n'y a presque pas de recul avec celle-ci, pas de trottoirs et donc pas d'espace public-privé, ce qui crée un milieu de vie très particulier où les gens se côtoient facilement.
- Aux abords de l'ancien ruisseau Barbeau longeant le chemin des carrières, on retrouvait jadis des maisons-boutiques d'artisans (meunier, boulanger, forgeron, charretier, tonnelier, etc.)

Et, à une certaine époque...

Dans les années 1940, le « paysage » entourant la maison était tout autre que celui que nous voyons aujourd'hui : *« ... à l'arrière, s'étendait de vastes cultures de blé, fèves, tomates, maïs, le tout formant un immense damier coloré »*³.

*« (...) Les fermiers cultivent l'avoine, le sarrasin, le blé, les fèves, les carottes, les échalotes, les tomates, etc....Les pâturages disparaissent dans les champs au mouvement ondulatoire des blés qui ponctuent la vie de la campagne en été...Donc, une paroisse qui maintient à travers ses générations les travaux des champs et s'immobilise à ses traditions séculaires ou tout gravite autour du clocher paroissial(...) »*⁴.

³ Locas, Marc, *Promenade sur l'ancien chemin du Roy ou grande route*, août 2008, s.p. p.22-25

⁴ Ibid.

2. Maison Laniel (1883) 16,149-51-55 boulevard Gouin ouest



La maison Laniel aujourd'hui
(Photo : SPOI 2006)



La maison Laniel dans les années 1960
(Photo : Fonds Locas, s. d.)

Historique

Selon l'ancien rôle d'évaluation foncière, la maison aurait été construite autour de 1883 pour la famille Laniel, qui l'habitait de façon certaine en 1901. Puis, en 1933 elle appartient à Alphonse Garant et sa famille. M. Garant est, à cette époque, directeur de funérailles. Plus tard, la famille Raiche, l'habite et la maison est louée à des Brunet. Puis, celle-ci est donnée en héritage à des descendants des Laniel qui l'ont habitée jusqu'à ces dernières années.

Au fil du temps, elle abrite plusieurs commerces, dont un restaurant, une boutique de vêtements, un salon de coiffure et une pâtisserie.

Caractéristiques architecturales

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la maison de brique rouge forme une maison de style Second Empire par son toit mansart à quatre versants. À l'origine, la maison ne comporte qu'un corps central auquel fut ajouté deux ailes, la transformant en logements. Les ouvertures de la façade sont d'ordonnance symétrique, c'est-à-dire des portes centrales avec fenêtres de part et d'autre.

Détails architecturaux victoriens de la maison :

- Les motifs dessinés dans l'ancien recouvrement du toit autrefois en ardoise.
- Des lucarnes à fronton triangulé.

- L'appareillage contrastant de briques aux chaînages d'angle de la maison ainsi qu'aux linteaux.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Une des pièces de la maison a servi de lieu de préparation à l'exposition pour le salon funéraire, de l'autre côté de la rue.

Pour aller plus loin...

Qu'est ce que la maison victorienne ?

L'influence victorienne, telle qu'importée d'Angleterre du temps de la reine Victoria (1837-1901) est apparue au Québec par le biais des États-Unis à la fin du XIXe siècle. L'influence en est évidente par l'apport du volume et des ornements décoratifs aux maisons qui caractérise autant des maisons de pierre ou de brique, surtout dans les villes mais également dans la campagne. Rappelons que ces éléments décoratifs ne forment pas un style en soi, mais sont plutôt qualifiés d'éclectiques, c'est-à-dire un amalgame de matériaux, de formes et de couleurs dans les détails architecturaux, tels des colonnes, corniches, dentelles de bois, denticules, appareillages de briques, fenêtres en baies (bow-window) etc. tous ces éléments peuvent être présents dans l'ensemble ou en partie du bâtiment.

Et, à une certaine époque...

15,796 Gouin. Construction, date inconnue. Photo : avant 1960. Édifice incendié.



Jadis, autour de 1900, un peu plus à l'est, au coin de la rue Saint-Joseph et du Chemin du roi (le boul. Gouin) il existait un magasin général. Il est l'ancêtre de nos grands magasins d'aujourd'hui. Le marchand y vend tous les articles que l'habitant ne peut fabriquer lui-même, par exemple de la mélasse, du sel, du riz, etc. Plusieurs personnes s'y retrouvent aussi pour jaser de tout et de rien. Plus tard, le marchand y vendra des produits fabriqués en manufacture en grande quantité.

Témoignage rapporté par Mme S. Marceau :

« ...Au coin de la rue Saint-Joseph : Au cours des années....il y avait un restaurant nommé « Chez Louis Jacques ». Les jeunes s'y retrouvaient pour jouer au billard ou danser. Il y avait une grande galerie où l'on pouvait s'asseoir et boire un petit quelque chose. La fille de M. Jacques, Hélène, habite encore Sainte-Genève ».

3. Église et cimetière Sainte-Geneviève de Pierrefonds (1843)

16,075 boulevard Gouin ouest

Style architectural : néo-classique



(Photo : Anne Collette, 2006)



(Photo : non datée, Fonds Université McGill, Fonds Locas)

Historique de la 1^{Ère} église

Les prêtres sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, accordèrent la première concession à la Côte Sainte-Geneviève en 1717. Le territoire concédé entre Saraguay et Senneville était divisé en 85 terres en 1731. Auparavant, les fidèles se rendaient à l'église afin d'y assister non seulement à la messe, mais aussi aux baptêmes, mariages et funérailles. C'est pourtant à Pointe-Claire qu'auront lieu ces célébrations, puisque Sainte-Geneviève ne fut fondée en paroisse qu'en 1741. Cependant, dès 1739, les habitants de la Côte Sainte-Geneviève ainsi que le Séminaire de Montréal unissent leurs efforts afin de faire construire un presbytère-chapelle. Suite au démembrement de la paroisse de la Pointe-Claire, ce bâtiment est habité par le Sulpicien Antoine Faucon dès 1741, qui en devient donc le premier pasteur et y ouvre les registres de baptêmes, mariages et sépultures.

En 1749, Monseigneur de Pontbriand convoqua à Saint-Joachim de la Pointe-Claire les habitants du district de Sainte-Geneviève et leur ordonna de bâtir une église de pierre. Ce sont donc les habitants qui fournirent les sous ainsi que les madriers, les planches le bois de charpente et la chaux pour construire la nouvelle église dont le vicaire sera M. Normant et qui sera bénie le 16 décembre 1751. « Elle mesure 17 pieds de hauteur, 40 pieds de longueur et 33 pieds de largeur » ⁵

⁵ Locas, Marc, « chronologie des acquis et événements de la paroisse Sainte-Geneviève depuis sa fondation le premier janvier 1741 à Juillet 2006 » Document inédit, p.3

Historique de la seconde église

Dès 1742, on projette de construire une véritable église de pierre, sur l'ordonnance de Monseigneur de Pontbriand, alors en visite à Sainte-Geneviève. Elle sera bénie en 1751 (la tour de cette église ne sera démolie qu'en 1911). La mission y est exercée par le prêtre Antoine Faucon qui fera d'abord mission à Pointe-Claire puis sera appelé à la paroisse Notre-Dame de Montréal en 1756 tout en exerçant son ministère aussi à Sainte-Geneviève. La paroisse de Sainte-Geneviève le reconnaît comme son fondateur. En 1770-1772 d'importants travaux sont entrepris à l'église.

Par l'entremise du curé Archambault de Vaudreuil, les paroissiens, alors au nombre de 1,500 sur le territoire de Sainte-Geneviève et 730 sur celui de l'île Bizard, demandent l'érection canonique de la paroisse. En effet, selon les lois françaises, une paroisse ne peut jouir des droits civils qu'en autant qu'elle reçoit l'érection canonique et civile. Celle-ci a eu lieu en 1834.

L'abbé Louis-Marie Lefebvre, curé depuis 1828, est présent lorsque les marguilliers déposent une requête pour construire une nouvelle église dès 1836. Pourtant, ce n'est qu'en 1843 que débute la construction de l'église actuelle selon les plans de l'architecte Thomas Baillairgé, pour lequel il s'agit de la seule œuvre sur l'île de Montréal. L'église est inaugurée en 1846 et bénie en 1847. Ses dimensions sont de 150 pieds de longueur sur 60 pieds de largeur. D'un même souffle, on accorde en 1843 la reconnaissance civile de la paroisse de Sainte-Geneviève.

En 1909, des travaux majeurs de rénovation seront apportés à l'église selon les devis des célèbres architectes Viau et Venne. On procède alors à la reconstruction de la façade de l'église par l'addition de nouveaux clochers dessinés par l'architecte Louis-Zéphirin Gauthier.

En 1950, la paroisse de Sainte-Geneviève compte 700 familles. C'est également au milieu des années 1950 que le tourisme estival prend de l'ampleur dans la région, augmentant le nombre de familles occupant le territoire durant cette période.

Bien entendu, au cours des ans, le nombre de paroissiens augmentant, il a fallu construire de nouvelles églises sur tout le territoire qu'était la Côte Sainte-Geneviève c'est-à-dire depuis Saraguay jusqu'à Senneville, comme il en a été de même pour l'île Bizard dont l'église fut construite peu après 1843.

Sainte-Geneviève aura connu plusieurs personnages illustres et parfois hauts en couleurs dont Marie-Esther Blondin (Mère Marie-Anne) Joseph-Adolphe Chauret libéral élu pour la province qui aura un rôle majeur à Sainte-Geneviève et de nombreux curés qui ont tous, à leur manière, marqués l'histoire de la paroisse.

Caractéristiques architecturales

- **Le presbytère-chapelle**

Construit en 1741. Nous n'avons pas de documentation en ce qui a trait à l'architecture intérieure.

- **Église de 1751**

La tour est restée en place et ne sera démolie qu' au début du XXe siècle!

- **Église actuelle (1843)**

Construite selon les plans de Thomas Baillairgé selon un « plan récollet ». Narcisse Prévost, maître-maçon de la paroisse en assure la construction. La façade et les deux côtés sont en Pierre de taille.

Le style néo-classique se caractérise ici d'une porte centrale, les deux clochers de chaque côté et les portes latérales dessous.

Cette architecture a inspiré d'autres architectes au Québec, tels John Ostell et Victor Bourgeau. La raison principale pour laquelle cette église est si importante, est qu'elle est la seule construite selon les plans de Baillairgé dans la région de Montréal.

- **Architecture intérieure**

Réalisée entre 1844 et 1847 par l'entrepreneur Félix Barbeau, toujours selon les plans de Baillairgé. On y récupère les morceaux de sculptures qui restent de l'église de 1751 pour le retable et la voûte.

- **Oeuvre d'art.**

Antoine Plamondon y aurait exécuté un tableau et Dulongpré un chemin de croix.

Trois tableaux d'Ozias Leduc entourent le maître-autel et le chœur.

Les sculptures de la voûte seraient l'œuvre de Lamoureux sculpteur, engagé par Barbeau.

- **Chemin de croix**

Depuis 1762, des murets de pierre entourent l'église ⁶. Depuis 1912-1913 s'y trouve un chemin de croix.

⁶ Sœur Gabriel-Marie, s.s.a. *histoire de la paroisse de Sainte-Genève, 1741-1872*, Thèse, Université de Montréal, 1958, p.21

Le cimetière



(Photo ancienne, anonyme)

s.d.

Jusqu'en 1966 les curés ainsi que certains paroissiens étaient enterrés dans la crypte de l'église. On y totalise 720 inhumés. Ainsi, en 1822, l'évêque de Montréal, Mgr Lartigue, ordonne que les enterrements se fassent dans le cimetière

En 1912, on construit une allée entourant l'église dans le cimetière, suivie d'un charnier et d'un chemin de croix.

4. Le presbytère 16,075 boulevard Gouin ouest



(Photo : SPOI, 2004)



(Photo : Fonds Locas, s.d.)

Historique de l'édifice

Nous avons vu précédemment que le presbytère-chapelle a été construit en 1751. Il a été démoli pour faire place à la première véritable église. Le second presbytère date de 1829-1830 (voir plus loin la pierre de date). Le troisième presbytère (l'actuel) construit en 1891 selon les plans de l'architecte Alphonse Boileau, est jouté à une partie du second presbytère. L'extérieur du presbytère de 1891 sera modifié en 1949. Plusieurs curés se succèdent dans ce presbytère. Ils y habitent et y reçoivent les paroissiens pour préparer les mariages, baptêmes, enterrements. Les curés y convoquent aussi les paroissiens et y accueillent les autres ecclésiastiques.

Caractéristiques architecturales

Il s'agit d'un bâtiment d'inspiration victorienne, de forme carrée, en pierre de taille bosselée, à toit mansart à quatre versants. Il est muni d'ouvertures symétriques, d'une porte avec imposte rectangulaire et de lucarnes ornées de frontons en saillie du toit. L'ornementation classique se marie heureusement au décor de la façade. L'ancien presbytère est construit en pierre des champs et porte une pierre gravée et millésimée « 1772 ». Cette pierre fut mise en place au début du XX siècle. En fait, elle était à l'origine accolée à l'église construite en 1751.

À remarquer : au-dessus de la porte avec vasistas l'on trouve une pierre de date où est inscrit le nom du maître-maçon qui l'a construit et qui se lit comme suit :

PRESBYTÈRE FAIT
Par Mr CH Brunet Mm
Sr L M LEFEVRE Ptr curé
DE St GENEVIEVE
1830

Rubriques

Saviez-vous que ?

Thomas Baillairgé (1791-1859)

Fils et petit-fils de sculpteur, il amorce sa carrière comme tel avant de devenir architecte. Il a limité le gros de son œuvre architecturale à la ville de Québec. L'église de Sainte-Geneviève sera donc la seule sur l'île de Montréal à être érigée selon les plans de Thomas Baillairgé.

- Des matériaux de la voûte de l'église de 1751 sont intégrés à la sacristie actuelle.
- Plus de 7,000 sculptures ornent l'intérieur de L'église (voûte, retable, sculptures, etc.)
- La charpente est soutenue par des troncs d'arbres transportés par des cageux.
- L'église est en pierre de taille : la carrière était située à quelques mètres de là.

Pour aller plus loin...

Le maître-maçon Charles Brunet (1794-1858)

Ce dernier est né dans la paroisse de Sainte-Geneviève. Il pratique les métiers de maçon et de cultivateur en parallèle. Sa carrière de maçon s'est échelonnée entre 1821 et 1839. Il est considéré comme le maçon le plus prolifique de son époque dans la région de Montréal. Il a œuvré à construire des maisons de pierre la plupart dans l'ouest de l'île (18 lui sont attribuées dont une à Laval). Au presbytère de Sainte-Geneviève, il a gravé son nom sur la pierre de date de la façade de l'édifice. Charles Brunet ne savait pas écrire, c'est pourquoi quelquefois ses millésimes étaient gravés avec un « B » majuscule inversé.

En 2006, le presbytère s'est vu décerner le Prix émérite du patrimoine de l'arrondissement L'Île-Bizard – Sainte-Geneviève par la ville de Montréal en raison de son excellent état de conservation.

5. Le manoir Guillaume Gamelin Gaucher (c.1835) 16,114-16,122 boulevard Gouin ouest



Maison G.G. Gaucher, en 2009



Le manoir transformé en salon funéraire
(Photo : Fonds Locas, après 1956)



Le manoir G.G. Gaucher au siècle dernier
c.1835



Le manoir G.G. Gaucher, aquarelle de
Normand Hudon, c.1950
(Image : Fonds Marc Locas)

Historique

Bien que la date précise de la construction de la maison ne soit pas encore établie, nous supposons la construction de la maison autour de 1835, au moment où M. Gaucher, marchand de Sainte-Geneviève, épouse Marguerite-Charlotte Berthelot⁷. Il fut le premier maire de la municipalité de la paroisse de Sainte-Geneviève en 1855 et également premier maire de la municipalité du village de Sainte-Geneviève en 1860. Celui-ci fut également député du comté de Jacques –Cartier pour le gouvernement fédéral. Lorsqu'il décède, en 1885, il est inhumé dans la crypte paroissiale.

⁷ Marc Locas, *Sur le long du chemin du Roy*, document inédit, Fonds Locas, s.p. 2008.

En 1900, le manoir est vendu à M. Abraham Théoret qui le revend en 1933 à son gendre J. Armand Legault, directeur de funérailles. La maison prend alors des vocations multiples, servant de salon funéraire, de pension pour des personnes âgées et également celle d'accueillir les visiteurs de l'extérieur en période estivale.

Entre 1949 et 1962, une partie de la maison est louée à Poste Canada comme bureau de poste.

En 1956, l'intérieur et l'extérieur de la maison subissent des transformations majeures.

Caractéristiques architecturales

Il ne reste qu'une photo ancienne non datée montrant l'édifice. Il est sans doute qualifié de manoir dans le langage courant d'abord parce qu'il s'agit d'un bâtiment imposant et élégant, presque directement en face de l'église et du presbytère et qu'il s'insère bien dans un environnement végétal abondant.

La maison semble être construite au niveau du sol, avec un toit à deux versants formant un court larmier. Le revêtement de la maison est fait de bois, comportant de nombreuses ouvertures au rez-de-chaussée ainsi que de multiples lucarnes à l'étage. Les nombreuses ouvertures s'enjolivent de larges linteaux, certaines de contrevents. On trouve de la « dentelle victorienne » autour des piliers de galerie et des lucarnes couronnées d'épis. Il semble y avoir deux portes d'entrées situées aux extrémités de la maison. L'ensemble architectural reflète sans doute l'aisance des propriétaires.

Un second document photographique est constitué par une aquarelle qu'a peinte l'humoriste Normand Hudon, sans doute lors de vacances estivales à Sainte-Geneviève dans les années précédant les rénovations de 1956. Bien que difficile à interpréter, ce document visuel montre que le bâtiment a peu changé, si ce n'est la porte centrale qui est plus imposante. L'auteur a peut-être omis volontairement - étant donné le médium utilisé - certains éléments décoratifs architecturaux tels les éléments victoriens.

Aujourd'hui, le bâtiment n'a plus l'apparence du manoir d'origine, autant dans son revêtement extérieur que par sa facture générale. Il a tout de même gardé sa fonction de salon funéraire.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Le premier entrepreneur de pompes funèbres à Montréal aurait été un bedeau qui officiait dans le Vieux-Montréal à l'église Notre-Dame autour de 1831. Il fabriquait un assortiment de cercueils de bois pour tous les goûts (...). C'est lui qui, selon l'historien Hector Berthelot, introduisit le premier corbillard à Montréal en 1836. Il semble que les gens pratiquaient la profession d'entrepreneur de pompes funèbres comme second métier ⁸.

Et à une certaine époque...

Au XIX^e siècle, il était courant que les enfants meurent en bas âge, souvent à cause de l'eau impure, de la sous-alimentation ou encore de la mauvaise conservation des aliments...particulièrement en été, période où la chaleur favorise le développement de bactéries. La typhoïde et le choléra sont également de grands fléaux qui frapperont partout dans le monde mais également à Sainte-Genève et les environs. Ainsi, en 1832, on compte dans la paroisse 108 morts y compris les enfants⁹.

Toujours au XIX^e siècle, les décès d'enfants étant très fréquents, on ne souligne pas celui d'un enfant de moins de sept ans. Le corps n'est exposé que quelques heures à la maison. On appelle le cérémonial d'enterrement du corps de jeunes enfants « **La cérémonie des anges** » ¹⁰.

⁸ Pomerleau, Jeanne, *Arts et métiers de nos ancêtres*, Montréal, Éditions Guérin

⁹ Sœur Gabrielle-Marie, déjà cité, p. 56.

¹⁰ Provencher, Jean, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, p. 185-191.

6. La maison Colombier (1902) 16,056 boulevard Gouin ouest



La maison Colombier aujourd'hui.
(Photo : SPOI, 2004)



La maison Colombier.
(Photo : Fonds Locas, s.d.)

Historique

Charles Colombier se fait construire cette maison en 1902. En 1917, il la revend au notaire Joseph-Adéodat Chauret (voir mairie d'arrondissement actuelle) alors secrétaire de la municipalité. Le notaire convertit alors la propriété en hôtel de ville.

En 1925, Henri Paquin, un industriel, l'achète. Celui-ci décède en 1931. Puis, en 1944, la résidence, qui est devenue la propriété des Sœurs de Sainte-Anne sous le nom de Villa du Christ-Roi, est transformée en local scolaire pour deux classes du pensionnat de Sainte-Anne qui est lui-même situé de biais, juste de l'autre côté de la rue. Par la suite, la résidence est transformée et agrandie en centre de soins de longue durée nommé le « Foyer Lefebvre ». En 1995, le foyer ferme ses portes.

Finalement, en 1998 le bâtiment est acquis et poursuit sa vocation en centre pour personnes âgées autonomes et est baptisé « Le Quatre Saisons ».

Caractéristiques architecturales

Le bâtiment de pierre de taille reflète les tendances du style néo-Queen-Anne du début du XXe siècle avec ses tourelles aux deux extrémités du bâtiment, ses galeries finement ouvragées et son fronton comportant un long épi. Dans l'ensemble, lorsqu'on la compare à la maison ancienne, l'actuelle est dans un excellent état de conservation.

Rubriques

Saviez-vous que ?

C'est à Henri Paquin, acquéreur de la résidence de Charles Colombier, que l'on doit l'installation du service d'éclairage et d'énergie électrique dans les rues de la municipalité. En 1925, il y fait construire également un aqueduc. M. Paquin est échevin en 1918 et élu maire en 1927.

Pour aller plus loin...les écoles

À titre d'exemple, voici une liste abrégée des tâches des enseignants dans le comté de Richelieu en 1851 ¹¹:

- « ...enseigner tous les jours de chaque semaine, les samedis exceptés, durant dix mois de calendrier, la lecture, l'écriture, les principes de la grammaire, l'arithmétique, l'histoire sainte,... »
- « Qu'il tienne (les écoles) suffisamment chaudes au moins une heure avant le commencement des classes.. »
- « Qu'ils tiennent un journal pour constater la présence des enfants chaque jour à l'école... »
- « ..Qu'il ne soit point fait d'école le samedi plus de huit fois pour remettre les journées perdues...»
- « Qu'ils lavent la maison d'école à la fin de l'année... »
- « ..Qu'il fournisse l'eau nécessaire aux enfants pour éteindre leur soif suivant ce qu'ils pourront en avoir besoin... »

Et, à une certaine époque...

¹¹ Dorion, Jacques, *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, p.381-384.

- Les premiers professeurs de la Nouvelle-France furent les Indiens et les premiers élèves, les français. Pour survivre, les Blancs durent apprendre comment passer à travers l'hiver québécois, comment naviguer sur les rivières et comment vivre au pays.
- Sous le régime français, l'enseignement relève de l'Église.
- En 1824, l'adoption de la loi des écoles de Fabrique pose le premier jalon du réseau scolaire québécois.
- Au milieu du XIXe siècle, il y a 6 commissions scolaires sur le territoire de Sainte-Geneviève qui dirigent 7 écoles (voir en annexe).
 1. Commission scolaire dirigée par les Frères de Sainte-Croix.
 2. Commission scolaire dirigée par les Sœurs de Sainte-Anne.
 3. Commission scolaire du secteur du « Petit fort » (v.1856).
 4. Commission scolaire du secteur du Haut Saraguay (1920).
 5. Commission scolaire de la Montée des Sources (1844).
 6. Commission scolaire de la Montée Saint-Jean (1888).
 7. Commission scolaire du Bas du Sault.

Chronique de l'école Sainte-Anne

En 1960, une violente explosion à l'ouest du village a endommagé plusieurs bâtiments, dont l'école de Sainte-Geneviève, dont plusieurs carreaux ont volé en éclats.

Cette année-là, outre la distribution annuelle des prix de fin d'année, on signale l'ouverture officielle des terrains de jeux par une parade suivie d'une soirée récréative dans la cour de l'école de la rue Sainte-Anne.



(Écoliers, vers 1930. École inconnue.
Fonds Locas, diapositives)



(Élèves vers 1940, commission scolaire
no. 2, Fonds Locas, diapositives)

7. Résidence Château Pierrefonds (1901-1902) 15,928 boulevard Gouin ouest



(Photo : SPOI, 2005)



(Photo : Fonds Locas, s.d.)

Historique

Vers 1895, le notaire Joseph-Adolphe Chauret possède un vaste terrain qui fait face à ceux longeant les propriétés de la fabrique. C'est au cours de 1901-1902 qu'il s'y fait construire cette grande résidence qui s'inspire, dit-il, du Château de Pierrefonds en France dont il a vu une gravure sur carte postale (il le verra véritablement lors de son voyage en France en 1911). Après son décès, en 1918, son épouse habitera l'édifice jusqu'au milieu des années 1940, au moment où Louis-Pierre Lemonnier l'acquiert et en transforme une partie en pâtisserie-confiserie. Puis, en 1960, Mme Pauline Potvin l'achète, agrandit la partie arrière pour la transformer en centre pédiatrique et y installe une école de « garde-malades ». C'est en août 1987 que Alfred Laplante prend possession des lieux et le transforme en centre d'accueil pour personnes retraitées autonomes. Malheureusement, l'édifice brûle presque entièrement en 1993. Courageusement, M. Laplante entreprend la reconstruction la plus fidèle possible de l'édifice original, inspiré, rappelons-le, du Château de Pierrefonds, en France. Aujourd'hui, le bâtiment continue d'être une résidence pour personnes âgées et appartient toujours aux descendants de la famille Laplante.

Caractéristiques architecturales

De façon générale, le style « Château » prend son essor en France au cours du XVIIe siècle et se poursuit jusqu'à la fin du XIXe siècle, avec un dynamisme renouvelé sous l'impulsion du célèbre architecte Viollet-le-Duc. Ce qui est retenu ici de ces caractéristiques sur la maison de pierre de taille sont l'opulence, le volume architectural à plans différents, un large pignon en

avant-plan, une tour coiffée d'un toit en poivrière (de forme conique) de nombreuses ouvertures, des chaînages de pierre de taille entourant les linteaux et les angles de l'édifice, de petits balcons et plusieurs touches ornementales, créant un ensemble très éclectique pouvant quelquefois s'apparenter à une maison d'esprit victorien par l'ornementation.

Rubriques

Saviez-vous que ?

- Aux abords de l'entrée de l'édifice, se trouvait auparavant deux socles de brique portant l'inscription « Château Pierrefonds ».

Et, à une certaine époque...

- Le notaire Chauret (1854-1918) est admis à la profession de notaire en 1879 et habite Sainte-Geneviève depuis cette date. C'est un homme bien organisé qui est fortement impliqué dans sa communauté. Il y occupe plusieurs fonctions :
- Secrétaire-trésorier du conseil municipal de Sainte-Geneviève depuis mars 1880.
- Secrétaire-trésorier de la société d'agriculture du comté de Jacques-Cartier.
- Élu en 1897 comme député libéral (au provincial) du comté de Jacques-Cartier¹².

Au nombre des faits jalonnant l'histoire de ce personnage haut en couleurs, on trouve une loi datant de 1904 coupant le territoire de Sainte-Geneviève en deux, en faisant alors deux entités distinctes, soit

La municipalité du village de Sainte-Geneviève de Pierrefonds, située à l'ouest du boulevard Gouin et de la rue Du Moulin, et

La municipalité du village de Sainte-Geneviève, à l'est, compliquant par là même, on l'imagine aisément, la vie quotidienne de ses occupants¹³.

De même, en 1906, Joseph-Adolphe Chauret est l'initiateur de la venue d'un système d'aqueduc et en demande même à l'assemblée du conseil de la municipalité de Sainte-Geneviève « ...le conseil adoptera un règlement à l'effet d'accorder les franchises de la construction et de l'exploitation exclusive d'un aqueduc audit Joseph—Adolphe Chauret ...»¹⁴.

(voir annexe, photographie du Château Pierrefonds en France).

¹² Ces informations ont été prises dans : Roy, Pierre-Georges, *Bulletin des Recherches historiques*, Fonds Locas, document no. 36-3

¹³ Plusieurs articles de Jean Lamoureux entre septembre et décembre 1978 relatent ces faits dans le journal Cités-Nouvelles. Notez que ces articles mentionnent parfois le prénom de Joseph-Adéodat Chauret alors qu'il s'agit de Joseph-Adolphe Chauret.

¹⁴ Lamoureux, Jean, *Ou le bon notaire s'approprie l'aqueduc*, Cités-Nouvelles, décembre 1978, 1^{ère} partie, Fonds Locas, no, 111-1.

8. Maison D'Ailleboust de Manthet (ou Forbes) (1845)

15,886 boulevard Gouin ouest

Classée monument historique par le Ministère des affaires culturelles en 1975.



(Photo : SPOI, 2004)



Photo : Maison D'Ailleboust-de-Manthet
s.d.

Historique

Le maître-maçon Narcisse Prévost (ou Provost) construit la maison pour le docteur John Lewis Forbes. Son épouse, Marie-Marguerite-Esther Tétard de Montigny fait partie de la famille D'Ailleboust de Manthet, célèbre famille qui a marqué la vie politique, religieuse, militaire de Montréal dès le début de la colonie. Cette famille française a été ennoblie en France par décret du Roi. En Nouvelle-France, on en découvre la trace dès 1720 à Québec¹⁵.

Les descendants du docteur Forbes et de sa femme habiteront la maison et c'est Flore D'Ailleboust de Manthet qui en est la dernière occupante en 1932, dernière représentante, donc, de la lignée des Montigny-de Manthet. Par la suite, la résidence est vendue à un médecin.

Caractéristiques architecturales

L'imposante résidence de pierre de taille qui se trouve aujourd'hui devant nous a gardé son opulence malgré les changements architecturaux qu'elle a subie au cours du temps .Nous la qualifierions de villa (voir rubriques)

À l'origine, son toit était à pavillon et elle comportait une large galerie à l'étage recouverte par une galerie ouvragée où se trouvaient trois portes fenêtres et un escalier central qui menait au rez-de-chaussée.

Aujourd'hui, nous y trouvons particulièrement :

¹⁵ Catholic encyclopédia, site internet consulté août 2008 : <http://home.newadvent.org/cathen/01235a.htm>.
Source principale: Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.

- Le toit mansard
- Trois lucarnes en arc surbaissé
- La galerie disparue laisse place à un balcon et les portes-fenêtres à des fenêtres latérales encadrant une porte centrale.
- Les dépendances
- Le respect des proportions dans les différents niveaux de la maison.

Éléments à remarquer signifiant les transformations au cours du temps :

- Le bandeau en pierre qui entoure le corps principal du bâtiment à l'endroit où se trouvait la galerie.

Rubriques

Que considère-t-on comme une villa ?

Une résidence opulente, à plusieurs étages, ouverte sur la nature environnante avec un aménagement paysagé.

Et, à une certaine époque...

Les villas sont généralement construites dans des lieux au paysage verdoyant, près des cours d'eau ou au centre des noyaux villageois. Ainsi, dans l'Ouest-de-l'île, Beaconsfield, Senneville, Pointe-Claire, sont dotés de telles résidences opulentes, munies de dépendances et construites à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, souvent par des architectes montréalais reconnus qui y viennent passer leur été « à l'air pur ». Des propriétaires influents, hommes d'affaires et/ou politiques y habitent, quelquefois pour l'été, quelquefois à l'année.

En ce qui concerne Sainte-Geneviève, dont la naissance est aussi fort ancienne, nous constatons tout de même une évolution différente – comme celle de l'île Bizard – de la population de Senneville ou Beaconsfield ou Pointe-Claire. D'abord, la situation géographique n'est pas la même : la Rivière des prairies n'est pas un cours d'eau de grande envergure (et donc moins commercial) tel le lac Saint-Louis et les rapides de Lachine, par exemple. Ensuite, la population qui s'y est établie est en majorité formée de cultivateurs. Certains vendent le fruit de leur travail « en ville » mais, en général, la population est plus tournée vers sa propre subsistance en premier lieu, contrairement à la population du « sud de l'Ouest-de-l'île ».

C'est pourquoi les villas revêtent donc une importance particulière dans le paysage bâti de Sainte-Geneviève, à la même enseigne que le château Pierrefonds et les maisons bourgeoises construites sur la rue Pierrefonds (maintenant De la Caserne) ouverte en 1906.

9. Maison Joseph-Adéodat Chauret (c.1907-1908) Mairie d'arrondissement 13, rue Chauret



(Photo : SPOI, 2005)



(Photo : Fonds Locas, s.d.)

Historique

Le lotissement de la rue Chauret a lieu en 1906. C'est en 1907-1908 que le notaire Joseph-Adéodat Chauret s'y fait construire une grande résidence. Il est le neveu de Joseph-Adolphe, celui-là même dont sa résidence, érigée un peu plus loin, porte le surnom de « Château Pierrefonds ».

- 1912 : le bâtiment est vendu pour abriter la banque d'Hochelaga (qui deviendra la Banque canadienne nationale).
- L'édifice a aussi une partie qui sert de logement.
- 1960 : La ville de Sainte-Genève l'acquiert pour en faire son hôtel de ville.
- 1960: l'édifice remplit la fonction d'hôtel de ville.
- 1976 : La salle du conseil de l'hôtel de ville est transformée en bibliothèque et une autre partie de l'édifice en centre socioculturel. Des travaux intérieurs sont alors nécessaires pour accueillir cette infrastructure. Puis, autour de 1991, la bibliothèque s'installera à l'école Sainte-Genève.
- 2004 : l'édifice devient la Mairie de l'arrondissement L'Île-Bizard-Sainte-Genève.

Caractéristiques architecturales

Dès son érection, le bâtiment, dans son ensemble, reflète l'éclectisme (soit l'amalgame de plusieurs styles) des villas victoriennes des édifices du début du XXe siècle.

- Forme générale et toit : le bâtiment comporte plusieurs volumes, parfois en avancés, parfois en retrait. Il en est de même pour les formes du toit, à pavillon et à deux versants. Il y a présence de terrasse faîtière (influence victorienne).
De façon générale, nous pourrions dire que le bâtiment semble avoir été construit en deux blocs avec le volume principal de forme carrée et un corps arrière allongé.
- Revêtement du toit : tôle à baguettes.
- Revêtement du corps de l'édifice : brique rouge
- Les ouvertures sont toutes munies de linteaux.

Munie d'une grande marge de recul par rapport à la rue, la villa s'insère facilement dans le secteur où naissent des maisons à l'allure bourgeoise, agrémentées d'un couvert végétal abondant et munies de toutes les commodités nouvelles de l'époque.

Indéniablement riche en histoire et en architecture, cette résidence fait partie d'un lieu considéré, selon l'étude de la Division du patrimoine et de la toponymie de la ville de Montréal (2004-2005) de « *secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle* » au cœur du noyau villageois de Sainte-Geneviève. C'est pourquoi l'arrondissement est en train de mettre en branle le processus qui mènera à la reconnaissance du bâtiment comme **monument historique cité** par la ville de Montréal en vertu de la loi sur les biens culturels du Québec.

Rubriques

Pour aller plus loin...les bibliothèques

Depuis 1987, en vertu d'une entente entre la Ville de Sainte-Geneviève et la commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, la bibliothèque municipale de Sainte-Geneviève cohabite avec la bibliothèque scolaire de l'école du même nom. Cette particularité physique a l'avantage de réunir deux collections pour jeunes, offrant ainsi des possibilités de choix plus grandes. Pour sa part, la voisine de Sainte-Geneviève, de l'autre côté de la rive, L'Île-Bizard a vu naître sa première bibliothèque municipale en 1972, sous la forme d'une petite maison achetée avec l'aide du public. La collection fut montée en recueillant des livres parmi la population et une souscription publique a permis l'achat de nouveaux livres¹⁶.

Et, à une certaine époque...

« (...) Au XIX^e siècle, les bibliothèques des instituts techniques, des districts scolaires et des universités, de même que les bibliothèques communautaires, professionnelles et publiques prennent de l'ampleur. Le financement de la plupart des bibliothèques publiques des premières décennies du XIX^e siècle provient des frais d'abonnement. Ainsi en est-il pour la bibliothèque de Montréal créée en 1796. Avant d'être l'institution qu'elle est aujourd'hui, la bibliothèque publique évolue lentement, s'adaptant aux diverses conditions géographiques, économiques, culturelles et démographiques (de chaque secteur où elle évolue) Les bibliothèques des districts scolaires, des instituts techniques et d'associations communautaires constituent les ancêtres des bibliothèques modernes publiques et subventionnées... »¹⁷.

¹⁶ Corporation de la municipalité de Saint-Raphaël de l'île Bizard, *Histoire de l'île Bizard*, Montréal, p.133

¹⁷ Site internet de l'Encyclopédie canadienne, www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm, site consulté en septembre 2008.

10. Maison Cardinal (avant 1900) et 10.A Marché Lalonde (1950-1970) 15,746 et 15,734 boulevard Gouin



(Photo : Anne Collette, 2005)



(Photo : Jean-Louis Lalonde, c.1950)

Historique de la maison Cardinal

Bien que la date de construction de cette maison soit inconnue, l'on sait que celle-ci existait en 1901 puisque le notaire Chauret enregistre la donation par Damase Cardinal, boucher, à son fils Joseph, également boucher, de deux lots qui contiennent la maison et d'autres bâtiments.

Adélarde Carrières reprend le commerce de Joseph Cardinal en 1931. Dans ce local commercial, plusieurs bouchers se succéderont et le commerce fonctionnera jusqu'au début des années 1970.

Caractéristiques architecturales

Il s'agit d'une maison d'inspiration américaine, entre autres à cause de la porte principale sur le mur pignon et les différents volumes du toit, caractéristiques de cette influence. Les nombreuses ouvertures nous mettent également en présence d'une résidence bâtie au début du XXe siècle. Le revêtement de papier brique témoigne aussi de son ancienneté.

Rubrique

Et, à une certaine époque...

Dans les temps anciens, ce que l'on appelle « *faire boucherie* » était effectué chez l'habitant, avant l'hiver, ce qui permettait non seulement de nourrir la famille, mais aussi de réduire le nombre de bêtes que l'habitant aurait à nourrir durant l'hiver. La viande de porc est celle qui se mange le plus.

Puis, graduellement, on assiste à la spécialisation de cette profession. Les gens du village vont chercher leur viande chez le boucher. Jadis, à Sainte-Geneviève, les bêtes du boucher étaient débitées sur le terrain arrière de la propriété. Cependant, la vitrine du boucher était ouverte sur la rue, puisque Marc Locas raconte que la boucherie de M. Cardinal était décorée selon les événements saisonniers. On y vendait vraisemblablement pas seulement de la viande.



(Photo : glacières permettant de conserver les blocs de glace pour que les consommateurs puissent garder au frais leurs aliments en été. Fonds Locas, s.d.)

Marché Lalonde

Aucune étude n'a encore été faite sur l'histoire de ce bâtiment, mais il est d'un intérêt certain à cause de sa fonction. En effet, sis à proximité de la boucherie, le marché d'alimentation témoigne lui aussi d'un accès à la modernité et de l'ouverture vers les villégiateurs. Ainsi, depuis la disparition du magasin général et du restaurant (voir p.13) les gens ne comptent plus que sur les cultivateurs locaux ou sur eux-mêmes pour assurer leur subsistance, ils peuvent aussi obtenir des articles variés qui, autrefois, n'étaient pas de première nécessité.

11. Collège Gérard-Godin (1932) 15,615 boulevard Gouin ouest (scolasticat et monastère des Pères de Sainte-Croix)



(Photo : site internet, Collège Gérard-Godin, 2008).



(Photo : archives, Pères de Sainte-Croix, s.d.)

Historique

Sur ce lieu existe en 1881 une école de garçon appelée « Collège commercial Saint-Joseph ». Le curé de l'époque cède l'usage de l'édifice aux Pères de Sainte-Croix qui en font leur noviciat (leur cure est située à ville Saint-Laurent). En avant de ce collège, existait un manoir du nom de Pillette, que les Pères achètent en 1887.

Les deux édifices, situés à l'est de l'actuel Collège, seront démolis. Voyant la population augmenter ainsi que les villégiateurs – ces deux éléments rompant le silence requis pour le noviciat – les Pères songent à déménager, mais font plutôt construire un nouvel édifice côté ouest, qui servira de scolasticat. Le noviciat est déménagé à Pointe-Claire, dans l'édifice du Stewart Hall.

En 1967, on intègre le scolasticat à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. À la même époque, le centre de désintoxication Domrémy occupe l'édifice et ce, jusqu'en 1997.

Puis, le gouvernement québécois achète l'immeuble pour en faire un CEGEP (Collège d'enseignement général et professionnel) qui ouvre ses portes en 1999.

Caractéristiques architecturales

La partie ancienne qui a été conservée a été construite par l'architecte québécois Lucien Parent en 1932. Celui-ci a voulu recréer un édifice s'inspirant des cloîtres du moyen-âge, plus précisément du style lombard italien (fleurissant entre l'an 1000 et 1250) dont le campanile, au nord-est de

l'édifice, en est le reflet. D'autres caractéristiques sont l'emploi de l'arc en plein cintre et du pilier, ainsi que des arcs en contreforts.

Les caractéristiques intérieures reprennent également la division monastique du moyen-âge, les lieux de rites spirituels et religieux devant être séparés. La présence d'un cloître est également significatif des éléments de cette époque.

L'architecte Lucien Parent a créé un bâtiment aux volumes et aux grandes variétés de formes, autant dans le parement de pierres que dans la forme des ouvertures.

Revêtu de pierre de moellons dans sa partie ancienne sur une structure de béton, celui-ci est fabriqué d'aluminium anodisé dans l'aile contemporaine.

Rubriques

Pour aller plus loin...

Éléments intéressants du bâtiment :

- Le CEGEP est situé sur un promontoire naturel, que l'on peut et pouvait donc apercevoir de très loin dans les environs.
- L'ancienne chapelle des Pères abrite aujourd'hui la bibliothèque du Collège. Le cloître est encore présent, mais sans sa fontaine.
- La sculpture du christ en croix, d'une hauteur de 36 pieds est sculptée par Aimé Normandeau dans une pierre provenant de l'Indiana.
- La nouvelle aile abrite la salle de spectacle Pauline-Julien.

Et, à une certaine époque...

Les Pères de Sainte-Croix arrivent au Canada en 1847. Ils s'établissent à Québec, puis à Montréal, près de L'oratoire Saint-Joseph et enfin, à ville Saint-Laurent, avant de s'établir à Sainte-Geneviève en 1881 pour y établir un noviciat. Les Pères profitent pleinement de la quiétude et du lieu enchanteur. Dans les années 1950, dans leurs moments libres ou leurs congés, il n'est pas rare de les voir glisser sur une patinoire qu'ils ont fabriquée, de pratiquer le ski sur une pente devant le noviciat ou d'utiliser l'îlot derrière le bâtiment pour jouer au tennis et s'adonner à la lecture ou à divers jeux de société. (Voir annexe).

Au même moment, quelles sont les activités familiales pratiquées l'été dans les années 1950 ? Après la messe hebdomadaire, la baignade est de rigueur l'été, à la plage Crystal ou Laframboise. Quelquefois, on pousse jusqu'au Cap Saint-Jacques ou l'Anse-à-l' Orme. On accueille aussi les visiteurs de la ville venus pique-niquer ou manger au « Show Boat » un restaurant pittoresque sur un bateau accosté près de la montée Saint-Charles. Et, bien sûr, la visite de la « parenté » du village ou de la grande ville est largement pratiquée presque à chaque semaine. Dans le domaine culturel, la salle Laframboise, (16,400 Gouin) inaugurée en 1938 et qui deviendra le théâtre Pierrefonds, offrira des projections de films, conférences, spectacles comiques et amateurs.

12. Maison Gatien Claude (1885) 275, rue du Pont



(Photo : SPOI, 2005)



(Photo : S. Marceau)

La maison dans les années 1940

Historique

Cette maison est bâtie en 1885 par les frères Joseph, Jean-Baptiste et Gatien Claude pour leur frère Pierre, tous tailleurs de pierre. C'est donc Pierre, puis Gatien et sa femme Alexina Théoret et leurs enfants qui l'ont habitée.

Aujourd'hui, la maison est toujours habitée par les descendants de Gatien Claude.

Caractéristiques architecturales

Construite en pierre taillée, la maison s'agrémente d'une étable elle aussi en pierre taillée, chose assez rare à l'époque. Cette étable, située un peu en retrait, sur le côté sud de la maison, a été conservée et restaurée.

Elle est un bon exemple de l'influence du style Second Empire français, par son toit brisé (avec un terrasson et un brisis) à quatre versants. Elle est munie d'ouvertures symétriques et d'un balcon central.

On aperçoit les traces de la grande galerie sur les trois murs principaux de la maison.

Vers 1945, la galerie fut démolie pour faire place à un escalier extérieur, lui-même démolie vers 1976 et réintégré à l'intérieur de la maison.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Pierre Claude, était aussi voyageur, c'est-à-dire « cageux ». Les cageux transportent de gros billots de bois qu'ils assemblent et qui forment des « cages ». Ils vivent sur ces cages et les apportent sur le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec.

Les Claude étaient une famille de tailleurs de pierres. Il y avait deux carrières rien qu'à Sainte-Genève. Par ailleurs, à l'île Bizard se trouvait aussi une carrière.

Le rôle du tailleur de pierre est de tailler un bloc de pierre brute sur toutes ses faces et de la préparer pour le maçon qui, lui, construit le bâtiment. Ces deux métiers sont donc très liés.

Pour aller plus loin...

- Le métier de tailleur de pierre remonte jusqu'au Moyen Âge, au moment de la construction des grandes cathédrales gothiques. Les jeunes garçons apprenaient leur métier par apprentissage, le plus souvent de père en fils, mais aussi à l'aide de maîtres locaux ou dans une région extérieure à celle d'où provenait l'apprenti. Lorsque l'apprenti devient un maître, il doit acheter ses propres outils.
- Les pierres qui sont extraites servent à construire des maisons, des églises, des monuments funéraires et des sculptures...
- Avant que l'extraction de la pierre soit mécanisée, ceux qui exploitaient les carrières de pierre s'occupaient non seulement de son extraction sur place, mais aussi de la taille et certains ont même été jusqu'à s'occuper de contrats de constructions¹⁸.

Et, à une certaine époque....

À Sainte-Genève comme à l'île Bizard, au XIXe siècle, la sorte de pierre utilisée pour construire des maisons et même l'église, consiste surtout en pierre dite calcaire, une pierre dure, plus difficile à extraire et à travailler. Elle est soit taillée, soit « piquée », c'est-à-dire taillée sans être aplanie. Le tailleur de pierre avait besoin très souvent du service des forgerons pour entretenir ses outils. Rappelons que se trouvait jadis un forgeron dans le secteur de la rue Barbeau.

¹⁸ Toute cette partie est tirée de : *Les Cahiers du patrimoine*, Les artisans traditionnels de l'Est du Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1979, p. 130-134.

13. Maison du colon (c.1843) 15,529 boulevard Gouin ouest



(Photo : Anne Collette, 2005)



(Photo : SPOI, 2005)

Historique

C'est François Xavier-Ribout dit Locas qui achète ces deux lots contigus à sa maison en 1843. Il y fait construire un bâtiment qui est appelé communément « maison du colon » à cause principalement de sa petite dimension et de sa construction au niveau du sol qui est semblable à celles que les premiers colons se construisaient.

L'on sait qu'Adélaïde Leroux, ménagère au presbytère, est propriétaire de la maison lorsqu'elle décède en 1907. Elle lègue la maison au curé Jean-Baptiste Bourget qui la revend l'année suivante à une famille Claude. Pour sa part, la famille Locas s'est porté acquéreur de cette maison en 1926 et des descendants des Locas ont habité la maison jusqu'en 2007.

Caractéristiques architecturales

Comme nous l'avons souligné précédemment, la maison du colon est de petite dimension. Lors de travaux faits récemment, l'on a pu constater que la maison était encore de plus petite dimension que le bâtiment actuel.

Il s'agit d'une maison de pièce sur pièce avec une façade en crépi. Notons la présence d'une échelle sur le toit de tôle à baguettes (le toit est antérieur à 1900) qui rappelle un règlement du milieu du XIXe siècle qui obligeait les propriétaires à se munir d'une échelle afin de faciliter le contrôle des incendies des maisons de bois.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Des échelles devaient être installées sur les toits des maisons selon un édit datant de la Nouvelle-France afin que celles-ci ne soient pas toutes incendiées lorsqu'un feu se déclarait. Au début, il s'agissait surtout de bâtiments contigus situés dans l'ancienne partie de la grande ville.

Et, à une certaine époque...

La vie de colon n'était pas toujours facile, en Nouvelle-France. Et même au-delà de cette époque première de colonisation. Par exemple, pendant la première moitié du XIXe siècle, les cultivateurs de Sainte-Geneviève ont à peine de quoi se nourrir d'avoine et de pommes de terre. Il existe même une pénurie de blé pour les semences! Les curés, qui à l'époque ont une grande influence sur leurs paroissiens, prennent les grands moyens pour aider les colons. Ainsi, le curé Lefebvre en 1829, s'adresse à l'évêque afin qu'il puisse puiser dans les caisses de la Fabrique de Sainte-Geneviève le montant nécessaire aux graines de semences. Cette époque est aussi marquée par plusieurs épidémies de choléra et de typhoïde.

Alors même que l'urbanisation est pleinement établie dans la ville de Montréal au milieu du XXe siècle, Sainte-Geneviève conserve, pour plusieurs années encore, son air villageois campagnard grâce, entre autres, à la présence de la rivière, que l'on découvre à l'extrémité de plusieurs de ses rues transversales.

14. Maison Roy (1865) 15,511, boulevard Gouin ouest



(Photo : Anne Collette, 2005)



(Photo : Fonds Locas, diapositives, s.d.)

Historique

Cette maison a d'abord été habitée par le « docteur » Joseph-Henri Roy. Celui-ci épouse à Sainte-Geneviève en avril 1866 Harlène (?) Gaucher, la fille du député Guillaume Gaucher (réf. manoir Guillaume Gamelin Gaucher). Le docteur Gaucher exerce la médecine jusqu'au moment de son décès survenu en 1918. La famille élève 11 enfants dans cette maison dont 7 décéderont en bas âge. Deux des enfants Roy, Alice et Georges habiteront la maison jusqu'en 1952 moment où ils la mettent en vente.

Caractéristiques architecturales

Mentionnons tout d'abord que le terrain où se situe la maison occupe à l'origine une grande superficie et comporte de nombreux arbres fruitiers tels que pommiers, pruniers, etc.

La maison de brique rouge est une maison de bon volume à toit mansardé à quatre versants subissant l'influence du style Empire, c'est-à-dire qu'il ne présente pas une pente continue. Il est composé de deux parties : le brisis et le terrasson. L'organisation symétrique des ouvertures et leur ornementation (lucarnes à capucines dont les caractéristiques n'ont pas changé) démontre l'influence néoclassique des façons de construire du milieu du XIXe siècle. **Auparavant**, l'étage, muni d'un balcon et d'une porte y donnant accès, était occupé par le cabinet du médecin Roy. Ce cabinet comptait neuf pièces, dont un laboratoire médical. Un escalier mène aujourd'hui à un logement à l'étage. Lors des transformations, requises pour installer ce logement, on a dû, à une date inconnue, enlever la grande galerie ouvragée et le larmier qui servait aussi de pare-soleil. Les ouvertures ont également été agrandies et peut-être en a-t-on aussi ajoutées sur le côté de la maison. La présence de deux cheminées sur la maison actuelle n'atteste pas nécessairement de leur vétusté.

Rubriques

Saviez-vous que ?

- L'un des enfants de Joseph-Henri Roy, Georges, devint antiquaire à une certaine époque (inconnue). Il visitait les fermiers du secteur afin de faire l'acquisition de leurs mobiliers ou autres objets qu'il revendait ensuite à des antiquaires de Montréal et de Westmount.
- Un autre des enfants de M. Roy, Antoine, est devenu prêtre de Saint-Sulpice et donnait sa bénédiction de la nouvelle année à ses voisins immédiats, la famille Locas !

Et, à une certaine époque...

En Nouvelle-France, il y eût peu de médecins. À cette époque, la vocation de médecin et de chirurgien était bien différente et les deux étaient séparées. Ainsi, on retrouve Jean de Bonnancour comme médecin à Québec au cours de l'année 1669, tandis que Jean Sarrazin était chirurgien-major des troupes à Québec en 1686.

Même Louis Hébert, le fameux défricheur et premier colon, était apothicaire. Puis, les chirurgiens se retrouvent partout au Québec. Par exemple, en 1648, le Québec compte 241 habitants dont 15 chirurgiens et apothicaires. Cependant, les médecins et chirurgiens menaient souvent deux professions de front et ont fait leur marque dans la société civile, la politique et les affaires publiques.

Il n'y avait pas de règles formelles d'apprentissage. Ainsi, « ...On se transmettait les connaissances de père en fils ou de patron à apprenti. On ne passait pas d'examens. Il n'existait aucune législation réglant l'étude ou la pratique de la médecine ou de la chirurgie. Quand on croyait avoir une science ou une connaissance suffisantes, on s'installait et on pratiquait ¹⁹ ».

Après la Conquête, certains médecins et chirurgiens restèrent, d'autres retournèrent en France ou allèrent étudier à Londres, New-York ou Boston.

¹⁹ Site internet Nos racines ,Trois siècles de médecine québécoise, www.nosracines.ca, p. 17, site consulté octobre 2008,

15. Domaine O' Leary et glacières



(Photo : Fonds Locas, diapositives, s.d.)



(La meunerie du domaine O'Leary)
Démolie, (Fonds Locas, diapositive, s.d.)

Historique Domaine O' Leary

Vers 1800, existait déjà sur cette vaste terre, au bord de la rivière, une brasserie et une maison en pierre dont les fondations étaient encore visibles au début du siècle dernier.

Cette vaste terre à l'est du village, est précédemment occupée par un hospice construit sous l'initiative de Monseigneur Lefebvre en 1869. L'hospice sera déserté en 1875 et l'œuvre du curé Lefebvre déménagera au couvent du village. Puis, en 1909, M. O'Leary, ingénieur-électricien de Montréal, acquiert d'abord le domaine s'étendant entre les rues Lefebvre et Bourget, puis, en 1913, il achète une partie du lot no 4 de M. Anselme Laframboise. . Il en fait un vaste domaine de villégiature comprenant une maison de campagne (l'ancien hospice) et plusieurs dépendances. Depuis, à une date inconnue, la maison a disparue, d'autres maisons ont été construites et on a aussi fait place au pont reliant Sainte-Genève à l'île Bizard. Il reste cependant, encore aujourd'hui, une ancienne glacière (au 202-204, rue Laframboise) qui a été depuis transformée en logements.

15- A Les glacières (202-204 Laframboise)



Les glacières aujourd'hui
(Photo : SPOI, 2005)



Les glacières autrefois
(Photo : Fonds Locas, 2008)

« Les blocs de glace provenant de la glacière étaient taillés directement dans la rivière gelée et étaient entreposés directement dans le brin de scie au cours de l'hiver dans de vastes glacières creusées dans le sol pour utilisation en été ».

15 B Maison Philémon Laniel, 104, Place Laframboise



(Photo : Anne Collette, 2005)



(Photo même maison,
Fonds Locas, s.d.)

Historique

Cette maison, située à l'origine sur le lot no 146 est déménagée à son endroit actuel afin de permettre le passage du tracé du boulevard J'aques-Bizard, reliant Sainte-Geneviève et l'île Bizard. L'on sait que la maison, en 1914, appartient à Philémon Laniel, puis à son fils Pharaïde. Le fils de celui-ci, Roger, l'acquiert en 1940 au décès de son père.

Architecture

Cette maison « à la québécoise », avec un toit à deux versants et un larmier qui déborde du toit pour couvrir la galerie sur toute la façade, apparaît sur le plan Goad de 1908, mais on ne connaît pas avec exactitude l'époque de sa construction. Les deux portes et la position de la cheminée démontre peut-être qu'elle aurait été agrandie (peut-être pour M. Laniel père ?) Cependant, nous pouvons dire avec certitude que les maisons de ce type, sont construites depuis le milieu du XIXe siècle. Son revêtement, ses lucarnes et ses nombreuses ouvertures suggéreraient aussi des transformations ultérieures.

Rubriques

Saviez-vous que ?

Parmi les bâtiments du domaine O'Leary, se trouvait une tour démolie au cours des années 1960. Nous ne savons pas quelle fonction elle pouvait avoir. Vers 1915, il existait une meunerie au coin de l'actuel rue Gouin et Jacques-Bizard, du côté sud. En 1941, celle-ci est détruite par un incendie. On y venait de loin, même de Sainte-Dorothée, Saint-Martin et Saint-Laurent pour y faire moulin son grain.

Et, à une certaine époque...

La Plage Laframboise



(Photo : Chalets de la Place Laframboise,
En arrière-plan, les glacières
Fonds Locas, s.d.)

Vers 1930, les moyens de transport aidant, plusieurs montréalais se retrouvaient sur l'une des deux plages de Sainte-Geneviève, soit la plage Riviera et celle de la rue Laframboise. À cette époque, l'eau était bonne pour la baignade, et cette plage était très prisée des baigneurs du secteur mais aussi de Montréal. Selon le témoignage de certains anciens, c'était une plage « naturelle » rudimentaire, pleine de cailloux et située là où il y avait du courant. Au fil du temps, cela a amené la construction de petits chalets en bordure de la rivière des Prairies où les estivants profitaient du grand air et de la nature. L'accès à la plage Laframboise s'est poursuivi jusque vers les années 1960 au moment de la construction du nouveau pont menant à l'île Bizard. De même, au cours des années 1950 il existait de nombreux chalets sur le Boulevard Gouin nord, près de la rue Saint-Charles. Ces chalets servaient pour la villégiature et la pêche sur la glace l'hiver.

Glossaire

Abside : Extrémité arrondie d'une église, abritant le sanctuaire, derrière le chœur.

Aluminium anodisé : Métal dont les principales caractéristiques sont la légèreté et la résistance à l'oxydation due à la formation d'une couche auto-protectrice. Il est anodisé lorsque sa résistance à la corrosion est renforcée et son aspect esthétique amélioré par un traitement électrolytique, l'anodisation.

Appareillage : Façon dont les pierres sont taillées et assemblées dans une maçonnerie, l'appareil irrégulier étant le plus commun.

Arc : Construction de forme courbe délimitant une voûte ou la partie supérieure d'une baie.

Arc en plein cintre : décrivant un demi-cercle.

Arc en contreforts : massif élevé en saillie contre un mur ou un support pour l'épauler.

Ardoise : espèce de schiste d'un bleu sombre, d'un gris noir ou bleuâtre qui se divise en lames minces, plates et unies qu'on emploie pour couvrir les maisons ou même pour recouvrir les planchers.

Brisis : Partie inférieure d'un versant de toit brisé, en pente raide.

Cageux : Hommes québécois qui travaillaient, à partir du milieu du XIXe siècle, sur des radeaux attachés de bout en bout que l'on appelait « cages ». Les cageux apportaient le bois ainsi lié jusqu'à Québec afin qu'il puisse partir pour L'Angleterre.

Campanile : bâtiment de forme généralement carré, placé le plus souvent sur le côté d'un édifice. Il est souvent muni d'une cloche à son faite.

Chaînage : Dispositif en métal ou en bois, pour empêcher l'écartement de deux murs.

Charnier : Lieu couvert où l'on déposait les morts.

Chœur : Depuis l'époque carolingienne, on appelle chœur le prolongement, généralement carré, de la nef centrale. C'est là que s'élève l'autel et commence l'abside.

Cloître : Partie d'un monastère formé de galeries ouvertes entourant une cour ou un jardin.

Contrevents : Grands volets de bois posés par dehors et qui se ferment sur les fenêtres.

Corniche : Nom donné à tout ornement saillant en menuiserie ou en maçonnerie placé au-dessus des portes, des armoires, ou au dessous d'un plafond.

Crépi : enduit de plâtre, de mortier, de ciment, qui est enduit sur un mur sans être lissé.

Denticule : Ornement de corniche composé d'une suite de saillies rectangulaires espacées, en forme de dents.

Épi de faitage : Ornement vertical, en métal ou en céramique décorant un point de la crête d'un toit.

Façade monumentale : Se dit de l'ensemble de la devanture d'un bâtiment lorsqu'il est orné en un ensemble cohérent.

Fronton : Ornement d'architecture au-dessus des portes et des fenêtres ou en d'autres endroits des bâtiments.

Fronton postiche : Ornement de maçonnerie surmontant le centre d'un édifice en une sorte de chapeau en demi-cercle.

Garde-soleil ou Pare-soleil : structure en prolongement du toit et qui sert à protéger du soleil, de la pluie, de la neige

Imposte : Partie vitrée, généralement fixe, d'une porte ou d'une fenêtre au-dessus des battants.

Larmier : Saillie d'une corniche qui s'avance au-delà de la surface verticale d'un mur, forçant les eaux à ruisseler loin de son parement. Parfois très large (larmier en avancée) il peut servir de toiture à la galerie.

Linteaux : Bloc de pierre, de brique ou de bois formant la partie supérieure de l'encadrement et servant à soutenir le mur au-dessus.

Maître-autel : Autel principal d'une église.

Millésime ou Pierre de date : pierre sur laquelle est gravée le nom du constructeur d'un édifice et/ou du maître-maçon. La date de construction peut aussi y être indiquée.

Noviciat : Temps d'épreuve et de préparation imposée aux candidats à la vie religieuse et qui s'achève par la prononciation des vœux.

Papier brique : Recouvrement (ou parement) d'une maison constitué de fausses briques. Le papier brique a été utilisé au cours

Pièce sur pièce : Mode de construction d'un mur ou d'un pan de mur constitués de pièces déposées les unes sur les autres, horizontalement et assemblées le plus souvent à queue d'aronde ou avec poteaux en coulisse.

Pierre de date : voir millésime

Pierre de taille (ou pierre taillée) : Il s'agit d'une pierre dressée également sur toutes ses faces.

Pierre des champs : pierre telle qu'on la trouve dans les champs.

Pignon : Partie des murs en triangle, sur laquelle porte l'extrémité de la couverture.

Pilier : Support vertical à section rectangulaire ou polygonale. Comme une colonne, il comporte une base, un fût et un chapiteau. Il peut être engagé dans le mur (dans ce cas on l'appelle pilastre) ou isolé.

Plan Récollet : Ce plan, très utilisé pour la construction d'églises et ce, jusqu'au XIXe siècle, est très simple, puisqu'il signifie l'absence de transept (vaisseau transversal qui sépare le chœur de la nef) dans l'église, économisant l'espace et le coût de construction.

Scolasticat : Maison où les jeunes religieux, après leur noviciat, font leurs études de philosophie et de théologie.

Terrasson : Partie supérieure d'un versant de toit brisé, à pente faible.

Toit en poivrière : C'est un toit en tour à pente très raide, qui peut être pyramidal ou conique.

Toit mansard : Toit à versants brisés, composés de deux parties, le terrasson et le brisis.

Sources du glossaire : Wilfried Koch, « Comment reconnaître les styles en architecture », Lessard, Michel « Encyclopédie de la maison québécoise, 3 siècles d'architecture », Le Petit Larousse, édition 2005, Yves Laframboise, Architecture traditionnelle, 1981.

Bibliographie sélective

Ville de Montréal, *Évaluation du patrimoine urbain, arrondissement L'Île-Bizard, Sainte-Geneviève, Sainte-Anne de Bellevue*, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, 2005, 55p.

Groupe Intégration, *Patrimoine architectural et urbain, ville de Sainte-Geneviève*, Huit brochures, Montréal, 1987, s.p.

Laframboise, Yves, *La maison au Québec, de la colonie française au XXe siècle*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2001, 363 p.

Lessard, Michel, Huguette Marquis, *Encyclopédie de la maison québécoise, 3 siècles d'architecture*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1972, 727 p.

Locas, Marc, *Sainte-Geneviève, Ses quatre saisons*, Montréal, s. éd., 1987, 162 p.

Locas, Marc, *Promenade sur l'ancien chemin du Roy ou Grand Route*, Sainte-Geneviève, brochure, 2008, s.p.

Locas, Marc, *L'urbanisation du Nord-Ouest de L'île de Montréal*, manuscrit, 160 p.

Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, *Les artisans traditionnels de l'est du Québec*, Genest, Bernard, René Bouchard, Lise Cyr, Yvan Chouinard, Québec, 1979, 391, p.

Pomerleau, Jeanne, *Arts et métiers de nos ancêtres, 1650-1950*, Montréal, Éd. Guérin, 1994, 507 p.

Provencher, Jean, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Éd. Boréal, Montréal, 1988, 605 p.

Sites internet

« Nos racines » *Trois siècles de médecine québécoise* », www.nosracines.ca, site consulté en octobre 2008.

Ville de Montréal, *Évaluation du patrimoine urbain, secteur Pierrefonds-Senneville*, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, www.ville.montreal.qc.ca/patrimoine site consulté en octobre 2008.

La documentation relative au projet
« *Sainte-Geneviève au fil du temps* » est une réalisation de la



500, montée de l'Église
L'Île-Bizard (Québec), H9C 1G9
Courriel : sphib-sg@hotmail.com Téléphone : (514) 620-6271

Idée originale : Centre d'initiation La Grande Ferme, Alma. Parrainé par l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec.

Inspiration pour L'Ouest-de-l'île : Société pour la sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire, document : « 300 ans d'architecture à Pointe-Claire ».

Recherche, rédaction, conception et adaptation pour Sainte-Geneviève:

Francine Chassé

Révision et collaboration : Philippe Voisard

Crédits historiques et photographiques: Fonds Marc Locas, Société patrimoine Ouest-de-l'île, SPHIB-SG, photos de propriétaires et archives personnelles.

Soutien financier : La mise en œuvre de ce projet bénéficie du soutien financier du **ministère de la Culture et des Communications du Québec** et de la **Ville de Montréal** dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal 2005-2008.



En collaboration avec



Ce document peut être librement reproduit sous quelque forme que ce soit en tout ou en partie en indiquant que la reproduction provient du présent guide pédagogique *Sainte-Geneviève au fil du temps* réalisé par la Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève. Toute modification de la formulation originale doit être indiquée.

Annexes

1. Corrigé du guide de l'élève
2. Styles architecturaux du Québec
3. Évaluation par l'enseignante de l'activité de sensibilisation au patrimoine

Veillez, s'il- vous- plait, répondre au questionnaire et remettre cette évaluation à la Société patrimoine et histoire de L'île Bizard et Sainte- Geneviève afin d'améliorer constamment cette activité de sensibilisation au patrimoine.

Merci !

Corrigé du Guide des élèves

1. Maison Marie-Anne Pilon

- 1- La galerie (peux être les fenêtres)
- 2- Balcon Fenêtre
- 3- Fronton postiche
- 4- En comptant le nombre de portes.

2. Maison Laniel

- 1- Il y a des motifs tout autour des lucarnes.
- 2- Agrandir la maison.
- 3- L'élève doit faire un dessin de la maison. Il peut contenir pâtisseries, gâteaux, bonbons, etc.
- 4- Les deux maisons sont en brique, ont des logements, mais leur principale différence est la forme du toit.

3. L'église

- 1- Inscrire sur la carte du temps 1751 et 1843.
- 2- Oui, la tour à gauche de l'édifice
- 3- BAIL RG (Hergé) = Baillairgé

4.. Le presbytère

- 1- Le curé (et quelquefois sa bonne, que l'on appelait autrefois « Madame curé »
Il y reçoit les paroissiens et les autres curés ou ecclésiastiques.
- 2- Bâtiment de forme carrée en pierre, grandes fenêtres à l'étage, grande galerie, double porte.
- 3- De la pierre.
À Sainte-Geneviève.
- 4- Cultivateur

5. Le manoir Guillaume Gamelin Gaucher

- 1- C'est un bâtiment tout en longueur, sur deux étages. Beaucoup de fenêtres.
- 2- Définition du dictionnaire : « Habitation ancienne et de caractère d'une certaine importance, mais n'ayant pas rang de château, à la campagne ».
- 3- Un lieu où les morts sont exposés et où on vient les voir une dernière fois.
- 4- A) Maire B) Marchand.

6. Maison Colombier

- 1- Les sœurs de Sainte-Anne.
- 2- Les tourelles de chacun des côtés.
Les grandes galeries aux deux étages.
- 3- L'installation du service d'éclairage et d'électricité dans les rues de la

municipalité.

- 4- À mon école, rue Sainte-Anne.

7. Maison Joseph-Adolphe Chauret (Château Pierrefonds).

1. Notaire
2. Grande, grosse, opulente, plusieurs fenêtres, tours, etc.
3. HEIN ? 100 DIS = IN CEN DIE
4. Pierre de taille.

8. Maison D'Ailleboust de Manthet ou Forbes

1. voir photos.
2. Flore D'Ailleboust de Manthet.
3. On a enlevé la galerie, les fenêtres à l'étage étaient des portes-fenêtres et non juste des fenêtres. Il y avait un escalier central qui menait au rez-de-chaussée, plus d'arbres.
Sur le côté, on a ajouté une terrasse.
4. Villas. Parce qu'elles sont vastes, riches et qu'elles sont situées dans un lieu paysagé.

9. Maison Joseph-Adéodat Chauret (mairie d'arrondissement)

1. Il date de 1907-1908. Il a déjà été : un centre culturel, une banque, une bibliothèque, un logement,
2. L'élève regarde les photos de bâtiments au mur de la classe ou demande à un autre élève : Le Château Pierrefonds.
3. Non. Parce qu'elle est imposante, comporte plusieurs étages, avec plusieurs fenêtres, galeries, portes et porches....
4. C

10. Maison Cardinal

1. Devant le Collège Gérard-Godin.
2. Conserver les blocs de glace afin que les consommateurs puissent garder leurs aliments au frais en été.

10 A. Marché Lalonde

1. Fruits, légumes, viande, boulangerie, produits ménagers, etc.
2. Le local est vide. (auparavant un Vestiaire d'entraide).

11. Collège Gérard-Godin (Monastère des Pères de Sainte-Croix)

1. Partie d'un monastère formé de galeries couvertes entourant une cour ou un jardin.
2. Sœurs de Sainte-Anne et les Pères de Sainte-Croix.
3. Une croix monumentale sur la façade ouest.

4. Elle est noire et de forme allongée, comme un bateau.

12. Maison Gatien Claude

1. Inscire sur la ligne du temps : 1885.
2. TAILLE HEURE PIERRE = TAILLEURS DE PIERRE
3. Quelqu'un qui transporte des billots de bois assemblés les uns aux autres appelés « cages ». les cageux transportaient ces cages sur le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec.
4. Dans une des deux carrières de Sainte-Geneviève. Dans les années 1840, une carrière se trouvait à quelques arpents de l'église de Saitne-Geneviève.

13. Maison du colon

1. De petite dimension, construction près du sol.
2. Enduit de plâtre, de mortier, de ciment qui est appliqué sur un mur sans être lissé.
3. Pièce sur pièce.
4. Ressemblances : près du sol, petitesse, forme du toit et inclinaison, petite galerie, deux fenêtres et une porte.

Différences : revêtement du toit, revêtement des murs (crépi et bois)
fenêtres et portes pas au même endroit.

14. Maison Roy

1. Parce qu'on y a fait un logement.
2. Fenêtres
3. Médecins
4. Le toit a quatre côtés.

15. Domaine O'Leary

1. Grande maison, multiples fenêtres, colonnes (porche), paysagé, toit à multiple volumes.
2. Pour faire place au pont et à de nouvelles constructions (bungalow).

15A- Glacières

1. p.45 du guide de l'enseignante.
2. Elles ont été converties en logements.

15 B- Maison du 104, Place Laframboise

1. Toit à deux versants, qui déborde et supporte la galerie sur toute la façade. Maison surhaussée du sol, symétrie des ouvertures.
2. Lucarnes, larmier, cheminée.

Évaluation de l'activité « Sainte-Geneviève au fil du temps »

1. L'activité a-t-elle su capter l'intérêt de vos élèves ?

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

2. Le guide de l'enseignante est explicite :

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

3. Le guide de l'élève est clair et accessible aux élèves de 6^e année :

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

4. Les activités du guide de l'élève les motivent avant la sortie :

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

5. La formule du « rallye » est intéressante pour la sortie et le temps qui y est alloué est suffisant :

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

6. La « découverte sur Sainte-Geneviève » à la fin du rallye, est essentielle au programme de l'activité dans son ensemble :

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

7. L'activité de « retour sur le projet » (en classe) est nécessaire pour faire le bilan avec les élèves sur leur apprentissage :

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

8. Vous êtes satisfaite de cette activité et trouvez qu'elle a sa place à l'école

Beaucoup____ Un peu____ Nullement____

Commentaires :

Signature de l'enseignante : _____

Date : _____